

Cathédrale de Parme

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Façade..... | 2 |
| Portail central..... | 2 |
| Portail nord de la façade à notre gauche..... | 6 |
| Portail sud de la façade à notre droite..... | 7 |
| Chapiteaux de la nef, côté nord..... | 8 |
| Chapiteau mural 8 (Q30)..... | 8 |
| Chapiteau 9 (Q29) : la visite des 3 anges à Abraham..... | 8 |
| Chapiteau 10 (Q28) : la femme de l'Apocalypse..... | 10 |
| Chapiteau 11 (Q27) : le sacrifice d'Isaac..... | 12 |
| Chapiteau 12 (Q26) : un étrange baptême d'enfant..... | 13 |
| Chapiteau 13 (Q25) : feuillages habités..... | 14 |
| Chapiteau 14 (Q24) : La bête contre la prière..... | 14 |
| Chapiteaux de la nef, côté sud..... | 16 |
| Chapiteau mural 1 (Q15)..... | 16 |
| Chapiteau 2 (Q16) : Saint Martin..... | 17 |
| Chapiteau 3 (Q17), combat de chevaliers..... | 19 |
| Chapiteau 4 (Q18). Que des feuillages !..... | 21 |
| Chapiteau 5 (Q19) : La vigne du Seigneur..... | 21 |
| Chapiteau 6 (Q20) : gestation spirituelle..... | 23 |
| Chapiteau 7 (Q21) : Le Griffon-Sauveur..... | 24 |
| Conclusion..... | 25 |
| Plan de la cathédrale de Parme..... | 26 |

Aujourd'hui, depuis le seizième siècle, cette cathédrale se nomme *Santa Maria iassunta*, c'est-à-dire « Sainte Marie de l'Assomption ». Avant, à l'époque romane, le *Duomo* s'appelait autrement. Tout comme à Piacenza, la théologie de l'édifice n'était pas orientée vers l'Assomption de la Vierge, mais se conformait plutôt au modèle développé à Fidenza (de David à Ézéchiel, ou du Fils de David aux prophéties des temps nouveaux annoncés par le prophète en exil).



Façade

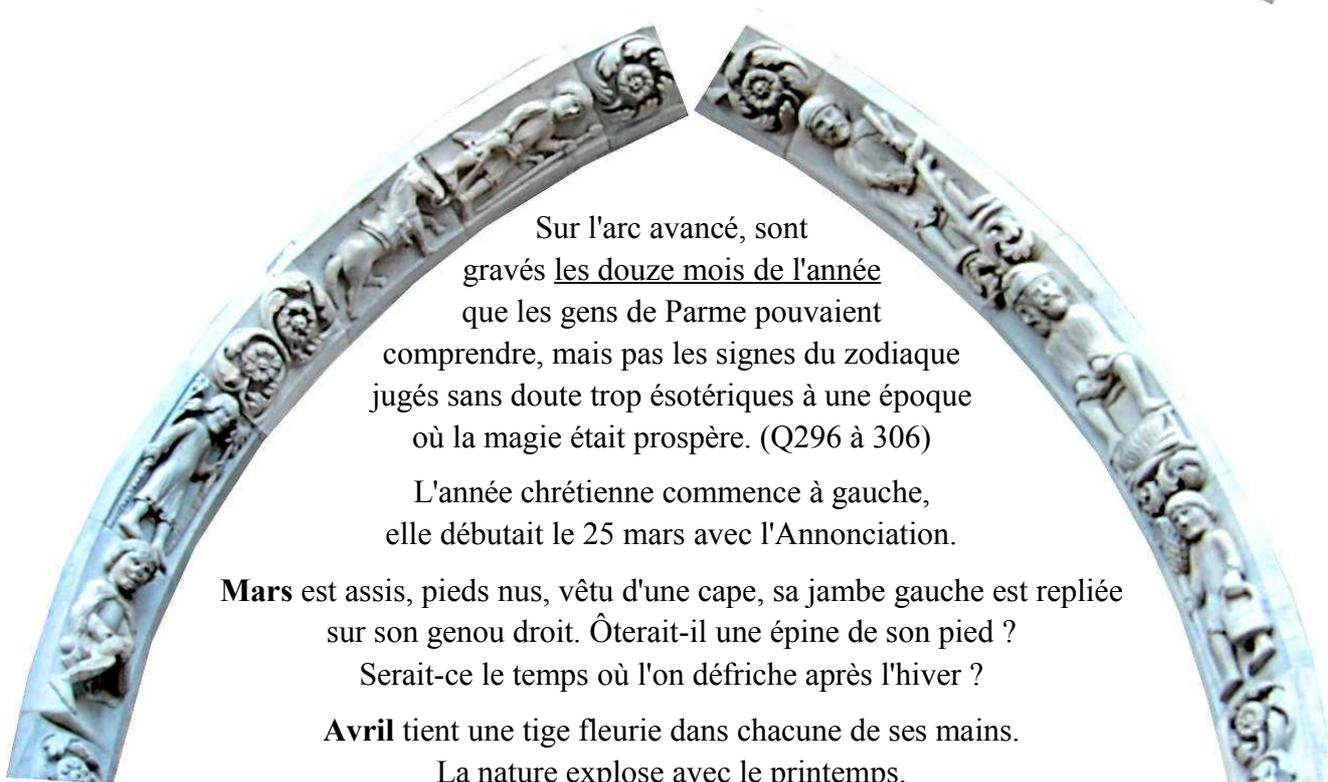
Trois portes annoncent la composition théologique de l'édifice à partir d'un centre de symétrie que nous révélera le portail central et son porche ajouté en 1281 selon la plaque qui en fait mémoire.

Toutefois la pierre tendre, abîmée par le temps, a fait disparaître bien des repères d'origine.

Portail central

Cette porte s'ouvrait à l'occasion de la liturgie des Rameaux et de Pâques. On remarque les deux lions (ajoutés) qui portent aujourd'hui les colonnes de marbre du portique. Nous y verrons d'abord le temps chrétien, puis l'espace où il se vit.

(1) LE TEMPS CHRÉTIEN



Sur l'arc avancé, sont gravés les douze mois de l'année que les gens de Parme pouvaient comprendre, mais pas les signes du zodiaque jugés sans doute trop ésotériques à une époque où la magie était prospère. (Q296 à 306)

L'année chrétienne commence à gauche, elle débutait le 25 mars avec l'Annonciation.

Mars est assis, pieds nus, vêtu d'une cape, sa jambe gauche est repliée sur son genou droit. Ôterait-il une épine de son pied ?

Serait-ce le temps où l'on défriche après l'hiver ?

Avril tient une tige fleurie dans chacune de ses mains.

La nature explose avec le printemps.

Mai est représenté par deux figures encadrées d'une fleur ronde : un cheval sellé, puis un cavalier qui marche à pied devant sa monture dont il tient les rênes avec sa main droite; il porte lance et épée. Serait-ce la chasse qui commence ?

Juin affûte le fer de sa faux avec la pierre à aiguiser, dont l'étui est à sa ceinture. Les moissons commencent.

Juillet élague des branchages avec une faucille.

Août semble fermer un tonneau avec une masse et un autre instrument.

Nous arrivons au sommet de l'arche avec le visage rayonnant du soleil qui sépare l'année en deux.

Septembre, penché dans la vigne, coupe les grappes de raisin. Ce sont les vendanges.

Octobre, assis et couronné comme *Bacchus*, lève un verre de vin nouveau.

Novembre, avec un couteau, découpe le cochon suspendu à un crochet.

Décembre taille une branche au couteau, il prépare le feu car le froid arrive.

Janvier, coiffé d'un double bonnet ; comme *Janus* il a deux visages : il regarde le passé qui s'éloigne et l'avenir qui arrive.

Février tient en main droite une époussette et un seau en main gauche. Que va-t-il pêcher dans la rivière ?

Ce cycle de l'année nous introduit dans la liturgie de l'époque qui va de l'Annonciation (où Noël s'annonce déjà pour dans neuf mois plus tard). La Croix et Pâques sont symbolisées par l'épine ôtée et la Résurrection « fleur ». Le cavalier suivi par un cheval calme évoque l'âme, après Pâques, qui domine son corps. Puis la moisson des âmes arrive avec le feu de Pentecôte et la saint Jean-Baptiste, etc.

Le temps chrétien est rythmé par la vie évangélique du Christ qui accompagne le cycle de l'année et le temps intérieur de chaque baptisé. Ici, il n'y a pas de rosace pour symboliser la temporalité humaine.

(2) L'ESPACE OU L'ÉGLISE VIT

Le Christ a disparu de la façade, aucune marque, ni aucune statue n'évoque sa présence. Il n'est pas comme à Fidenza le centre symétrique de la façade. Cette symbolisation essentielle aurait-elle été détruite avec le temps ?

Sur la lunette du fond, sont accrochées les armoiries de l'évêque du lieu. Juste au dessous une longue frise semble être une allégorie de la violence du monde et de la jungle humaine d'alentour. La frise est comme liée à l'église par une grosse corde, la cathédrale n'est pas située hors du monde et de la vie sociale.



Parma_4.architrave2



Parma_4.architrave3

La bande sculptée se déroule autour d'une liane à volutes qui évoque des péripéties humaines. Presque au centre, on détecte la chasse au cerf que nous savons courante dans le monde roman. « Le cerf » court vers un centaure sagittaire qui lui décoche sa flèche. Derrière ce drame de la chasse (au Christ), un sonneur, tient en laisse un énorme chien (Satan), il fait résonner sa trompe (la prophétie biblique). La frise fut ajoutée tardivement, évoquerait-elle encore le sacrifice du Christ dans un monde de violence ?



De l'autre côté de cette chasse, à l'extrémité nord de la bande sculptée, un homme agresse un lion chevauché par un lapin. Que signifie cette allégorie ?

Puis un gros lièvre se détourne vers un petit griffon qui le regarde.

Ensuite, par deux fois, la liane se transforme en serpent pour agresser un lion, voire parfois rien du tout.



Parma_4.architrave4



Parma_4.architrave5



Parma_4.architrave6

N'est ce pas cela le monde dans sa diversité que les bestiaires racontent, et que l'auteur sculpte sans trop la comprendre ? L'univers roman des moines spirituels est en effet en train de disparaître. Et nous, que comprenons-nous ?

L'allégorie continue à gauche de la porte, juste après la frise de l'architrave :



5.capitelli lato sx

- (1) À la droite de cette frise sculptée, un feuillage monte vers Dieu et *croise* la queue à tête de serpent du lion porteur du lapin, première scène de l'architrave (qu'il faut lire de droite à gauche).
- (2) Puis un feuillage à trois pousses monte vers le ciel.
- (3) Puis un lion dévore une liane qui vient d'en haut, il semble même s'en nourrir : c'est la scène centrale ! On pourrait parler d'évangélisation réussie.
- (4) Puis après le lion, un même feuillage à trois pousses monte vers le ciel. Le lion nourri est mis en évidence.
- (5) Enfin un homme, assis sur un dragon, ouvre la gueule du monstre et lui tient la queue comme pour le diriger. Serait-ce une façon d'exprimer le victorieux combat spirituel entre le corps et l'âme d'une personne ?



5.architrave protiro lato sx2

La liane vivifiante se déroule sur le côté gauche, un dragon cherche à la couper. Plus loin, un oiseau fait-il pareil avec son bec ?



5.architrave protiro lato sx1

À droite de la porte, de l'autre côté, juste après la frise de l'architrave, une autre histoire se vit :



Parma_5.capitelli lato dx

- (1) À gauche de la frise, tout commence par un lion à une tête et deux corps mis dos à dos. Dans cette figure symbolique, l'âme et la chair de la personne (symétriques) sont commandées par sa seule tête animale parce que la tête spirituelle n'existe pas encore. La croissance intérieure de l'être humain n'est pas commencée. Un jour viendra où le sens spirituel naîtra dans l'esprit humain.
- (2) Puis le Griffon (le Christ non encore reconnu) pose sa patte avant sur la queue d'un homme-oiseau à la tête retournée. Ce *Griffon-Christ* parle à une créature ailée destinée au ciel. L'Alliance ciel-terre commence à se faire quand le Verbe divin est écouté.
- (3) Puis un feuillage à trois pousses monte vers le ciel. Manière de dire que l'âme grandit vers le ciel.
- (4) Puis deux oiseaux identiques, posés face à face, se nourrissent d'une verdure qui vient d'en haut. Corps et âme de la personne, posées en symétrie, s'alimentent à la même nourriture. La personne s'unifie dans l'eucharistie.



Parma_5.architrave protiro lato dx

À partir de la séquence centrale, la liane décrit à droite et à gauche deux chemins spirituels différents. La séquence de droite, côté sud, semble présenter l'itinéraire spirituel du débutant qui avance vers l'eucharistie en écoutant la Parole biblique de Dieu. En revanche, la séquence située à gauche (côté nord) présente des animaux (êtres humains animaux) qui se nourrissent de la liane vivifiante.

Des deux côtés, le *Christ-Cerf* porteur de son Bois (sa croix), et invisible roi du ciel et de la terre (*Griffon*) agit dans notre humanité. Le maître d'œuvre savait sans doute ce qu'il présentait, mais le peuple comprenait-il ? Et nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, savourons-nous ces allégories romanes ?

Pour mettre en valeur la théologie des moines, nous pourrions placer dans la niche du dessus, apparemment restée vide, un *Christ* ressuscité, ou peut-être un *Saint-Michel* terrassant le dragon afin de faire comprendre à tous la symbolique romane des bénédictins de l'époque, selon la théologie du salut que présente le portail de la cathédrale de Parme.

Portail nord de la façade à notre gauche

LES CHAPITEAUX D'ENTRÉE

De part et d'autre de la frise sculptée, cinq chapiteaux reçoivent à gauche et à droite, les voussures de l'arc.

a. Les deux chapiteaux, situés en haut et à gauche de la porte, vont peut-être nous éclairer sur la théologie patristique évoquée sur la façade.

La corde qui attache ces sculptures au bâtiment « église » est encore ici présente, ce qui laisse entendre que les figures symboliques auraient un rapport avec l'environnement humain de Parme.



Parma_capitello dx.3

Les figures sont usées mais suffisamment claires pour identifier les dessins. Notons d'abord que les animaux sculptés sont comme portés vers le haut par une verdure abondante (peinte en vert à l'époque). La « terre » est active dans la montée en ce « ciel » évoqué par la frise fleurie sculptée juste au dessus.



Parma_capitello dx.1

La première image, qui se présente après la porte, est constituée de deux animaux qui porte une seule et même tête. L'intelligence spirituelle n'est pas encore venue dans l'âme et la chair (animaux symétriques) de cette personne radiographiée de l'intérieur.

Les deux queues sont orientées vers le ciel, ce qui est bon signe pour la croissance spirituelle.

Le chapiteau rappellerait le plan de Dieu sur une humanité destinée à la résurrection de la chair. Nous sommes en pleine théologie romane.

La seconde image montre un homme cornu assis sur un grand poisson qu'il conduit en tenant sa queue fourchue et en

orientant la tête de sa monture vers le sud (*sixième heure*). L'homme serait *l'âme* et le poisson *le corps* plongé dans « les eaux » d'ici bas. Les nageoires inférieures de la bête marine ont disparu avec le temps.

Le chapiteau ferait-il allusion à la dualité de l'être humain biblique, âme qui doit conduire sa chair jusque dans l'au-delà de la mort ? Cela semble être un lieu commun de la sculpture romane.

La porte s'appelle *la porte du baptême* par laquelle les humains décédés passaient pour rejoindre le cimetière voisin. En Église, les funérailles finalisent le baptême chrétien. Plonger dans l'eau, c'est plonger dans la mort avec le Christ (Rm 6,2-5).

b. Le premier chapiteau situé en haut et à droite de la porte, montre deux oiseaux qui semblent se nourrir ensemble d'une plante verte disparue depuis lors. Arrive le drame de la mort de l'être proche, et *le Christ-Griffon* emporte alors l'oiseau décédé dans la frise fleurie sculptée juste au-dessus qui symbolise le Paradis !

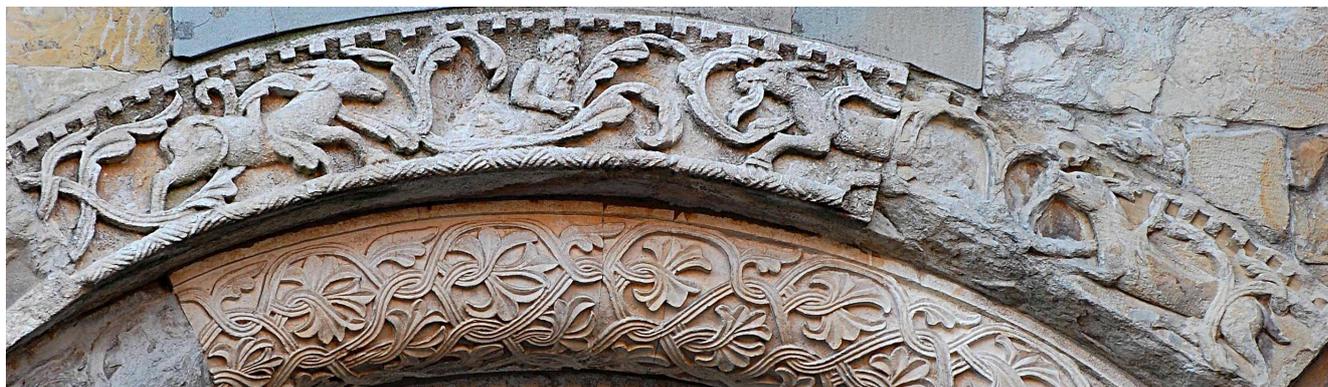
De la gauche vers la droite, ou du nord vers le sud, on pressent la montée de l'Alliance qui mène la terre au ciel.



Parma_capitello sx.2

Portail sud de la façade à notre droite

Les chapiteaux d'angle ont disparu, il reste quelques restes de la fresque qui ornait l'arc supérieur. Au sommet de cette fresque qui constitue la trame de l'arc, on aperçoit *un vieillard couché* dans les feuillages, la main gauche sous le menton. Peut-être médite-il comme nous sur la signification des deux processions de caprins qui montent vers lui de part et d'autre de l'arc.



Parma_arco fregio

Ce vieillard d'en haut symboliserait-il le *vieil Adam* qui apprécie l'ouverture du Paradis à ses descendants (symbolisés par les caprins). L'arrivée soudaine des chèvres, âmes grimpantes aux yeux perçants, réveillerait-elle notre humanité de sa torpeur millénaire ? *Christ est ressuscité, alléluia !*

La cathédrale de Parme a-t-elle la même articulation théologique que celle de *Fidenza* que nous avons mise en évidence ? À gauche de la façade, c'est l'entrée en Église des gens qui sortent de l'ombre ; à droite, c'est la croissance de la sainteté apportée par la Croix du Christ, Soleil levant qui brille désormais sur le monde entier. Bien qu'elle semble moins biblique, la théologie de Parme avec ses deux étapes, ressemble à celle de Fidenza : d'un côté marche au Baptême, de l'autre l'expérience eucharistique de la parole biblique.

Il est temps maintenant d'entrer dans la cathédrale pour voir comment l'intérieur confirme les deux étapes affichées sur la façade.

Chapiteaux de la nef, côté nord

Chapiteau mural 8 (Q30)

La ligne des chapiteaux du nord, s'ouvre avec un buisson de feuillages qui cachent la réalité. Toutefois, à l'angle sud-est de la sculpture, un lion à deux corps et une tête est propulsé vers le ciel par une végétation montante, et il n'a pas l'air d'apprécier. Il se passe quelque chose sur la planète qui semble bouleverser les habitudes des fauves qui y habitent. Que se passe-t-il ?



Parma_8.1 (Q418 p31)

Chapiteau 9 (Q29) : la visite des 3 anges à Abraham



Parma_Q29-417 (9.2)

Les pèlerins avancent dans l'église de l'ouest vers l'est pour élucider le mystère. Arrivés à hauteur de ce second chapiteau, ils commencent par voir la face ouest de la sculpture tournée vers eux.

9,2 (côté ouest) : Une femme assise semble confrontée à un immense *animal cornu*, peut-être un taureau dressé devant elle. L'animal qu'elle voit de dos, est retourné. La femme porte un livre ouvert où on lit cette phrase latine : « *Livre des générations de Jésus-Christ*¹ ». Cette femme serait-elle l'Église qui reçoit la

Bonne Nouvelle de la Résurrection.

Derrière la femme « Église », un aigle tient dans ses serres une seconde inscription : *Dans le commencement était le Verbe*²... L'aigle symboliserait le quatrième évangéliste. Puis on distingue un ange... Serait-ce une évocation de Matthieu ? Il manquerait Marc, le lion.

9,3 (côté est) : Deux lions debout se battent. Deux petits dragons à queue de serpent cherchent à les séparer en les mordant. Le lion du chapiteau précédent avait deux corps pour une seule tête animale. Le lion humain a désormais deux corps et deux têtes, mais qui se battent, mordus par le « *serpent-dragon* ». L'homme est éclaté. Heureusement que l'Évangile va unifier l'âme et le corps de ce fauve humain tirailé entre son



Parma_9.4 part (Q419 p31 & Q422 p33)

¹ Quintavalle, *ibid.* p.327. *Liber generationis IHV XRI.*

² Le prologue de Jean : *In principio erat Verbum.*

esprit et sa chair. Une croissance spirituelle sera nécessaire³.

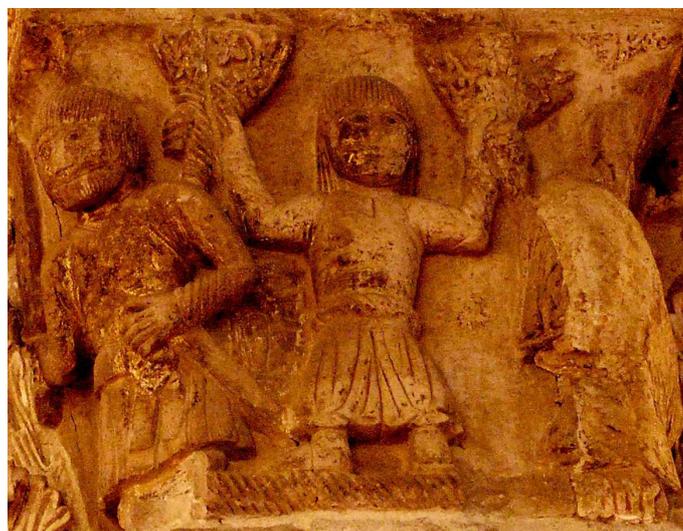


Parma_9.1 (Q420 p32)

9,1 (côté sud) : *Abraham* (suivi de *Sarah*) accueille les trois visiteurs du ciel (Gn 18). Dieu Trinité devra descendre en notre monde. N'est-ce pas ce que ce récit biblique annonce ?

9,4 (côté nord) : Au centre du tableau, contre l'ombre du nord, un homme heureux (une femme?) lève deux bouquets vers le ciel. Mais à sa droite, derrière lui, un soldat tire une épée en tournant le dos à la scène. Cependant, de l'autre côté du tableau, un personnage (abîmé) s'incline devant la femme aux bouquets. Serait-ce la femme « Église » ?

Cette *femme* apparaît dans le ciel de l'Apocalypse (Ap 12,1), elle est symbolisée par Marie, la Vierge qui médite en son cœur et enfante l'amour sur la terre.



Parma_9.3 (Q421 p32)

Le péché fracture l'être humain, il sépare l'âme de sa chair, l'esprit de son corps. Le Serpent de la Genèse, ce *Satan*, dés-unifie l'homme terrestre coupé en deux parties hostiles : la chair d'un côté et l'esprit de l'autre. Le combat des deux lions de la face « nord », fauves malheureux piqués par les petits dragons, évoque cette guerre intérieure qui oppose chaque jour la chair à l'Esprit d'amour. Le combat spirituel est engagé.

La femme qui exulte de joie sur la face « est », pourrait devenir à la fois le *nouvel Adam* et le *Corps du Christ* (humanité nouvelle voulue par Dieu). Heureuse de vaincre le mal et la mort, la femme victorieuse brandit deux beaux bouquets de vie, cadeau offert par le Créateur à toutes ses créatures pour la vie éternelle.

On comprend qu'il y ait des êtres humains qui n'imaginent pas cette étonnante Bonne Nouvelle, qui ne comprennent pas l'évangile du *Christ*, ils tirent alors l'épée contre la femme Église.

Pourquoi au sud la visite des trois anges à *Abraham* et *Sarah* ? *Isaac*, leur fils, va « naître » au ciel sur la montagne de *Mori-Yah* (Gn 22. C'est le *Golgotha*, le « crâne d'Adam », lieu où l'homme primordial est enterré. Pour les Pères de l'Église, *Isaac* préfigure le jeune *bélier* que fut Jésus mourut en croix à 33 ans, puis ressuscita d'entre les morts. L'Église-Marie met au monde « notre Isaac », sacrifié sur la montagne de Sion à la face du monde entier. Le chapiteau présente une cohérence biblique.

³ L'évangile de Marc est centré sur le secret messianique, c'est-à-dire sur la recherche concrète du *Christ* qui a vaincu le serpent de la Genèse. Le lion biblique peut-être satanique ou christique selon l'état de la croissance spirituelle de l'être humain qui l'imagine.

Chapiteau 10 (Q28) : la femme de l'Apocalypse

Ce chapiteau a trois faces. Les pèlerins, qui montent vers l'autel, voient aussitôt la face ouest du chapiteau N°10, elle attire l'œil car elle a été repeinte⁴. Ces chrétiens contemplant *Santa Maria* comme on disait au douzième siècle, la Vierge de l'Assomption, assise sur son trône et entourée de deux anges. Ses deux mains sont levées en signe de prière. Symbole de toute l'humanité priante, Marie prie Dieu avec le monde.



Parma_10.1 part (Q424 p35)



Parma_10.1,2 part1 (Q425 p35)

Au nord-ouest, élevée par une gerbe de verdure, une sirène aux longs cheveux, tient ses deux queues avec ses mains. Cet étrange personnage marin semble capable de tenir ses deux queues dressées vers le ciel au détriment peut-être de sa mobilité. Quelle force et quel courage !



Parma_10.2 part (Q426 p36)

Les pèlerins aperçoivent ensuite la face qui regarde le sombre nord. *La femme de l'Apocalypse* est assise sur la bête (Ap 17,3). Ce dragon est totalement « embrassé » par la femme (humanité) qui tient à la fois l'une des têtes de devant et l'une des têtes de derrière. *Adam* a épousé le Malin.

La femme et sa monstrueuse monture sont encadrées par deux personnages identiques. Debout, arrêté, la main droite sur leur ventre : un peu plié par la lourde charge qu'il porte de leur main gauche. On dirait qu'ils ont *le ciel* sur leurs épaules, ou toute la misère de la terre.

⁴ À l'époque romane, les chapiteaux étaient tous colorés.



Parma_10.1,2 part (Q425 p35)

La colonne qui suit présente *un aigle* perché au dessus de feuilles d'acanthé. L'étoile-fleur de la Résurrection est gravée dans la pierre. *Christ* est ressuscité !

Des hauteurs sidérales, l'Aigle, roi des cieux, veille sur sa création. N'en doutons pas, il va réagir à la prière de *Marie*. La Résurrection se prépare depuis le ciel. Le salut d'Adam est proche.



Parma_10.2,3 (Q428 p36)

Sur la face orientée vers l'est, trois femmes, à la queue leu-leu, semblent porter un petit vase de parfum en direction du sud. Quelqu'un leur tend une sorte de couronne, (ou, dit-on, un plat rempli de pièces d'or (?)). La femme de tête accepte le cadeau qu'elle partagera avec ses compagnes.

On peut penser au trois saintes femmes qui se rendaient au tombeau du Christ au matin de Pâques, elles furent les premières à connaître la Résurrection du Seigneur. Trois femmes, symboles des âmes croyantes, reçoivent leur nourriture spirituelle du *Christ* ressuscité⁵. Telle est la nouveauté qui vient du ciel.



Parma_10.3 (Q427 p36)

L'Aigle a répondu à la violence du monde qui, comme une chape de plomb, pèse sur l'humanité entière. Le *Christ* est ressuscité pour la planète entière, et sa couronne de gloire est offerte à toutes les âmes qui dirigent leur vie vers Lui, Seigneur de tous les croyants en toutes religions, l'*Elohim* du monde entier, les *craignant Dieu* de partout comme la Bible les appelle.

La femme en prière, Notre Dame de Parme, devenue *Marie* de l'Assomption au XVI^{ème} siècle, est tournée vers cet ouest ténébreux où le soleil décline, mais elle prie dans le monde, avec le monde, et voilà que le Soleil de justice commence à briller dans les cœurs sur tous les continents.

Ce chapiteau biblique est cohérent, il se situe dans la ligne ouverte au chapiteau 8 : la création de l'humanité est inachevée, un important manque spirituel est à combler, mais le Créateur s'en préoccupe.

⁵ A.C. Quintavalle. Selon lui, le tableau représenterait peut-être saint Nicolas de Bari qui offre un plat de pièces d'or en dote à trois sœurs obligées par leur père très pauvre à se prostituer. Toutefois, une image catéchétique, insérée dans un ensemble, a la capacité d'être interprétée de plusieurs façons, surtout dans une composition où les quatre faces du chapiteau doivent être synthétisées en Christ à partir des éléments bibliques et culturels que chaque écoutant de la Parole porte en lui. L'essentiel pour la foi est la synthèse personnelle, la production d'un sens orienté vers la Résurrection.

Chapiteau 11 (Q27) : le sacrifice d'Isaac



Parma_11.2,3

Ce chapiteau a quatre faces. En suivant le mur nord, les pèlerins arrivent à hauteur de cette quadruple sculpture, mais ne voient que verdure sur les faces ouest et nord. Partout, le mystère plane.



Parma_11.1,2

Sur la face ouest, les pèlerins perçoivent cette verdure habitée par *le Serpent*. La Bête à tête de lion est enroulée deux fois sur les coins supérieurs du tableau végétal, elle domine la scène et, de manière

discrète, commande l'existence humaine. Le monde serait-il vraiment son esclave ?

La symétrie de cette figure « ouest » laisse entendre que le corps et l'âme de la personne sont habités par *le Serpent* de la Genèse (Gn 3). L'être humain, symbolisé dans ce tableau théologique, semble rempli du Malin. La sculpture réaffirme cette réalité.

Sur la face « est », éclairée par l'orient, quatre arbres occupent l'espace, leurs ramures touchent le ciel. De leurs pieds, liés ensemble, bien unis entre eux, poussent trois feuilles d'acanthé qui évoquent la Résurrection universelle, l'aube naissante de Pâques. La végétation luxuriante croît de la terre au ciel. L'Alliance se répare, la grâce circule de haut en bas dans l'être humain qui remonte vers le ciel. L'Assomption de la femme-humanité se dessine.



Parma_11.3,4



Parma_11.1 (Q435 p37)

Face sud, dirigée vers l'allée centrale, debout à droite de l'autel, *Abraham*, ce fou de Dieu, accepte de sacrifier son fils. Mais l'ange du Seigneur arrête le bras armé de l'illuminé biblique et lui présente le *bélier* de remplacement.

Depuis les origines de l'Église, ce *bélier*, la tête prise dans les épines, préfigure le *Christ* crucifié, que le Père des cieux ressuscite. Jésus de Nazareth, perçu dans la foi comme le Messie des Écritures, est *le premier-né d'entre les morts*, Celui qui inaugure l'immense montée au ciel des fils d'Adam du monde entier.

Grâce à la mort du Christ en croix suivie de sa Résurrection et de la descente de l'Esprit

d'amour l'humanité s'est mise en marche vers le Soleil levant de Pâques. La vie spirituelle, qui manque tant à Adam, se développe sur la planète entière. L'évangélisation, au sens étymologique du terme, va enfin pouvoir commencer.

Chapiteau 12 (Q26) : un étrange baptême d'enfant

Les pèlerins qui remontent le mur « nord » voient des feuillages sur la face « ouest » et sur l'angle « nord-ouest » où un petit visage humain apparaît tout en haut.

Au nord, une scène de baptême montre un bébé nu présenté par ses parents au prêtre autour d'une petite cuve baptismale qui n'a rien à voir avec le baptistère voisin de la cathédrale. L'enfant reçoit le Saint-Chrême apporté par la colombe de l'Esprit-saint. Sur le flanc droit, un fauve dressé tourne sa gueule comme s'il voulait dévorer l'enfant.



Parma_12.1,2

Cette scène de baptême, qui évoque Apocalypse 12, est exceptionnelle en monde roman, mais elle doit être discutée, car elle semble anachronique⁶.



Parma_12.2 (Q436 p37)

Au Moyen-Age, le grandiose baptistère de Parme était le lieu régional du sacrement, mais à une époque ultérieure, ce genre d'institution, associée à l'évangélisation des campagnes, a disparu peu à peu de l'environnement des églises. Vers le seizième siècle, quand tout le monde était chrétien, on ne baptisait que des bébés. C'est à cette époque que la cuve

baptismale est sans doute venue meubler les églises. D'où l'ajout probable de ce chapiteau placé comme une pancarte au-dessus de l'espace baptismal. Ce n'est plus la symbolique romane.

L'âge roman n'aurait jamais commis l'erreur théologique majeure de représenter le sacrement à travers ses outils et son déroulement liturgique, aussi bien le Baptême que l'Eucharistie. Le mystère de Dieu était beaucoup trop respecté à l'époque pour confondre le langage liturgique avec la mystérieuse Réalité du Sacrement divin qui agit dans l'intériorité des croyants.

Les chapiteaux romans que nous avons étudiés jusqu'ici, associent le langage biblique à l'anthropologie révélée par les Écritures, où Dieu et la Bête s'affrontent dans les représentations animalesques du combat spirituel. Pour les Pères de l'Église et les moines de l'époque, la Réalité du sacrement se situe au-delà des gestes visibles de la liturgie. Représenter ceux-ci à un niveau descriptif et technique revient à négliger la Transcendance du Mystère de l'Alliance. Une telle idolâtrie est une dérive théologique du monde contemporain qui catéchise et dogmatise de l'extérieur au lieu d'évangéliser l'intériorité spirituelle en faisant écouter la Parole de Dieu. Cette extériorisation du religieux ne semble pas être cohérente avec le manque spirituel répété sur les piliers par la figure d'un animal avec une tête et deux corps. L'être humain doit acquérir une tête spirituelle⁷ pour éviter l'idolâtrie, le Christ n'est pas automatiquement ou mécaniquement la tête de l'Église, celle de chaque baptisé.

⁶ Quintavalle dit explicitement (p.327) que les colonnes d'angle du nord et de l'est auraient insérées tardivement. Et si ces colonnes ont été changées, le chapiteau annexe a pu aussi être modifié. Il se pourrait alors que la scène de baptême n'appartienne pas à l'époque romane.

⁷ Certains diraient « une âme ».

Il appartient à l'Église d'initier les futurs baptisés à la prière biblique, de leur apprendre à méditer les saintes Écritures et à lever les bras au ciel vers le Soleil levant pour vaincre *Amalaleq*, autrement dit *Satan*. Ainsi Moïse, face au nord, assis sur le Rocher en haut d'une colline, prie en levant ses mains au ciel. Quand Moïse baissait ses bras, *Amaleq* gagnait (Ex 17,8-16). *Amaleq* désigne le Satan, l'Adversaire de Dieu. La méditation biblique ouvre à la vie sacramentelle. J'aurais volontiers vu cette scène de Moïse à la place du tableau qui présente un magique baptême de bébé.

Chapiteau 13 (Q25) : feuillages habités

Les quatre faces de ce chapiteau sont couvertes de feuillage. Au sud-est, un lion et un dragon s'affrontent debout l'un contre l'autre. Serait-ce un rappel du nécessaire combat spirituel qui nous introduit dans le Mystère du Christ et de l'Église ? (Ep 5,32).



Parma_13.1 (Q25)

Chapiteau 14 (Q24) : La bête contre la prière

Ce chapiteau est à trois faces.

La face « ouest » et l'angle nord-ouest sont couverts de feuillages. Les pèlerins se mettent en présence du Mystère.

Sur la face « nord », *deux lions courant* sur un feuillage montant vont en sens inverse, l'un va à droite et l'autre à gauche. Chercheraient-ils une proie à dévorer ? Au dessus d'eux, un *sarment de vigne* se déroule. Les fauves semblent coincés entre la verdure qui monte et celle qui se déploie au-dessus d'eux.



Parma_14.2 (Q444 p38)



Parma_14.2,3 (Q443 p38)

soutenue par ceux qui prient le Seigneur.

Aussitôt après, sur la face « est » éclairée par le soleil levant⁸, une abondante verdure s'élève vers le ciel. La prière fait abonder la grâce. *Quand le péché abonde, la grâce surabonde* (Rm 5,20).

La face « nord » est le côté de l'ombre où rodent les lions intérieurs de l'humain. La face « est » symbolise la richissime verdure de l'amour d'en haut. Une tension existe entre ces deux côtés, le nord jamais éclairé, et l'est qui accueille le Soleil de Pâques. Tel est le *Mystère du Christ et de l'Église*, du Verbe divin et de l'humanité priante qui émerge du péché.

Les pèlerins arrivent maintenant au bas de l'autel d'où la grâce eucharistique, générée par la Parole de Dieu, jaillit à chaque messe.

Ce chapiteau, tout centré sur la prière, présente une grande cohérence, il complète bien le précédent du Baptême, Mystère du Christ.



Parma_14.2,3bis (Q445 p38)

⁸ Quintavalle 445.

Chapiteaux de la nef, côté sud

Nous avons remonté l'allée de gauche depuis la porte d'entrée (chapiteau 8) jusqu'à l'autel. Après ce premier itinéraire sacramental, nous allons réaliser un trajet parallèle à partir du chapiteau mural 1, voisin du 8 au sud, jusqu'à l'autel en empruntant la nef latérale qui longe le mur sud de la cathédrale. La marche au baptême se prolonge ici avec la marche à l'eucharistie. Ce sont bien les deux parties annoncées sur la façade.

Chapiteau mural 1 (Q15)

Sur la partie nord du chapiteau, un grand *aigle* protège un couple de moutons (ou de chèvres). Le Créateur, Roi du ciel, veille sur ses créatures.

Au centre de cette sculpture tournée vers le soleil levant, *trois* feuilles d'acanthé, symboles de la Résurrection du Christ, croissent à l'ombre de *quatre* arbres dont la ramure touche le ciel. Cela voudrait-il dire que cette trinité de grâce agit aux quatre points cardinaux de la terre d'*Adam*.

La partie sud du chapiteau est la plus éloquente. Deux *griffons*, symboles de l'agir du Créateur, frappent le crâne d'un homme dont la tête apparaît entre leurs deux cous. Les griffons divins semblent avoir investi l'âme et le corps de l'homme dont la tête est au centre. Cette personne est par ailleurs poussée vers le haut par la verdure d'en bas, son « assomption » vers le ciel est commencée⁹.



Parma_1.1



Parma_1.3 (Q466 p45)

À chaque Eucharistie, les *griffons* convertissent la tête du pécheur en enfonçant en elle jusque dans sa chair, la *vivante* Parole de Dieu (Hé 4,12). Il faut du temps pour changer les têtes, aucune conversion n'est immédiate.

⁹ Nous repérons la symétrie âme-corps de l'anthropologie romane (les 2 griffons qui travaillent au dedans et au dehors de la créature).

Ainsi *Marie*, notre humanité en prière, réalise-t-elle son *assomption* en faisant du *Christ* sa tête (Ep 1,23). C'est bien le nom de notre cathédrale : Sainte Marie de l'Assomption.

Marie fut introduite au nord, de l'autre côté de la nef centrale. La Madone y est opposée à la grande « prostituée » de l'Apocalypse, symbole d'une humanité ignorante du Vivant qui se révèle à l'esprit humain. Nous allons découvrir maintenant comment le « corps » va s'unir à « l'esprit », autrement dit comment la tête spirituelle – le Christ – va naître dans la personne. La catéchèse biblique qui prépare au Baptême se poursuit par cette *mystagogie*, l'action du Christ à travers l'eucharistie de la Parole.

Chapiteau 2 (Q16) : Saint Martin

Face ouest. En remontant le mur « sud » de la cathédrale, les pèlerins découvrent à leur gauche, saint Martin. L'officier romain, auréolé de lumière, est botté comme un homme de guerre. Martin, ému par le pauvre abandonné au froid de l'hiver, prend son épée et coupe en deux son manteau d'officier, puis il donne la moitié de l'habit à ce malheureux à moitié nu et sans chaussures. La charité, venant d'en haut, a soudain rempli le cœur du saint. Dieu agit désormais jusque dans la chair ! Tel est le sacrement, telle est l'eucharistie de la Parole !



Parma_2.2 part (Q467 p45)

Sur la colonne intermédiaire (sud-ouest), une végétation vivifiante rejoint le ciel.



Parma_2.3 (Q465 p44)

Face sud. De chaque côté du tableau, un *griffon* frappe une tête de son bec. Sous chacun de ces *griffons*, un dragon ailé, vaincu par l'agir divin, mange son aile et perd sa mobilité. La symétrie de la figure est parfaite, l'âme et le corps sont l'un et l'autre investis par les *griffons divins*. Voilà les effets de la Croix, la victoire de l'amour divin dans une chair frileuse.

Quand *le Griffon-Parole* frappe la tête du pécheur, le dragon qui habite l'esprit humain perd de sa puissance. Cette efficacité de la grâce fait bien suite au

chapiteau précédent.

Face est. Dans la forêt de ce monde, un fauve, sans doute un loup saute sur une biche. Mais *le Griffon* veille et, de derrière, il vient couper *la queue* du fauve. Est-ce une manière de dire que la concupiscence du loup affamé est « coupée » par l'action divine. Le désir est stoppé par la grâce. Ce tableau est à lui-seul un symbole du salut.

Il s'agit en fait du combat spirituel essentiel à la vie monastique. De part et d'autre du tableau central, un berger réagit contre le fauve diabolique. Ces bergers sont tous deux armés : l'un d'un couteau et l'autre d'une hache, armes ridicules face à l'attaque démoniaque. Heureusement que l'action humaine est accompagnée par la mystérieuse efficacité du Verbe divin qui agit dans les entrailles de l'homme.



Parma_2.4.1



Parma_2.4+ (Q462 p43 & 459 p42)

Sur la colonne intermédiaire (nord-est), une végétation vivifiante rejoint le ciel. La puissance de Dieu est ainsi soulignée par l'image symbolique de cette puissante verdure.



Parma_2.1 (Q464 p44)

Le côté nord. Sur cette dernière face, les archanges Michel et Gabriel, aux ailes déployées, agissent comme le *Griffon*, ils expriment l'action divine dans la chair de notre humanité priante.

De sa main gauche, *Michel* (qui est comme Dieu ?) présente au petit dragon un rameau vert, symbole de la Croix (Lc 23,31). Avec sa lance (disparue aujourd'hui) l'archange repousse l'énorme reptile. Près de lui, *Gabriel* (puissance de Dieu) tient l'homme nu par une corde. L'homme prisonnier se roule à terre, se débat pour échapper à l'emprise de Dieu, et crie des injures. Il ressemble au démoniaque de l'évangile (Mc 5,5). Mais

l'ange pose calmement sa lance sur les dents de l'être humain devenu une bête, la bête révélée dans l'Apocalypse (Ap 11,7 ; Ap 13,14...). Cette *bête* n'est pas un personnage créé mauvais, elle est l'être humain privé d'âme spirituelle, ignorant du Verbe divin, coupé de Dieu et de la grâce eucharistique qui nous fait tous monter au ciel.

La double action divine, à la fois amoureuse (*Michel*) et ferme (*Gabriel*), délivre un *Adam*, peut-être religieux mais totalement athée. L'être humain est appelé à se libérer de la « bête », sa chair malade dont il est l'esclave. Le salut est en marche, le Créateur délivre *Adam* de ses fantasmes morbides. Telle est bien la ligne ouverte par le chapiteau 1. Admirons la cohérence de ces sculptures.

Chapiteau 3 (Q17), combat de chevaliers

En longeant le mur sud pour aller à l'autel, les pèlerins arrivent à hauteur du troisième chapiteau.

Face ouest¹⁰, à la gauche des pèlerins, deux *chevaliers* casqués s'affrontent comme dans les joutes de l'époque. Nous ne voyons ici que les conséquences d'un jeu terminé.

Sur sa lancée, le gagnant de la joute caracole tout seul vers le nord, son fanion en main droite.

Mais, au coin du chapiteau, il se trouve face au vide. Son cheval se cabre, freine devant l'abîme qu'il fixe de ses yeux. Le galop victorieux mène au nord c'est-à-dire nulle part. Le salut du ciel est au sud lumineux. Qui est ce chevalier gagnant et qui est ce perdant ?

En haut du tableau, la monture du vaincu a changé de sens, elle galope au sud en haut et vers le haut dans la bonne direction. Ce changement de cap aurait-il un sens biblique-théologique ?

Sur cette image, juste au dessous du cheval libéré, le vaincu, sa lance en main gauche, tente de se remettre en selle. Mais la monture qu'il veut enfourcher est l'ancienne tournée au nord alors que lui est nettement orienté au sud. On pourrait dire que l'homme n'a pas encore changé de monture, sa chair garde ses vieilles habitudes alors que son esprit désire le sud et sa lumière. Le corps reste à dompter !



Parma_3.1 part (Q457 p41)

En haut du tableau, la monture du vaincu a changé de sens, elle galope au sud en haut et vers le haut dans la bonne direction. Ce changement de cap aurait-il un sens biblique-théologique ?

Sur cette image, juste au dessous du cheval libéré, le vaincu, sa lance en main gauche, tente de se remettre en selle. Mais la monture qu'il veut enfourcher est l'ancienne tournée au nord alors que lui est nettement orienté au sud. On pourrait dire que l'homme n'a pas encore changé de monture, sa chair garde ses vieilles habitudes alors que son esprit désire le sud et sa lumière. Le corps reste à dompter !



Parma_3.1,2+

Colonne intermédiaire (Sud-Ouest). *Le Griffon* (qui vient du sud) affronte un fauve. Tous deux sont poussés au ciel par la végétation qui monte en dessous d'eux. Assomption !



Parma_3.2. (Q460 p42 & 458 p41)

Face sud¹¹, les deux *chevaliers* galopent désormais dans la même direction, vers l'ouest, vers le monde des hommes. Celui qui marche en tête est désormais l'ancien vaincu qui brandit *l'épée* qu'il n'a jamais abandonné.

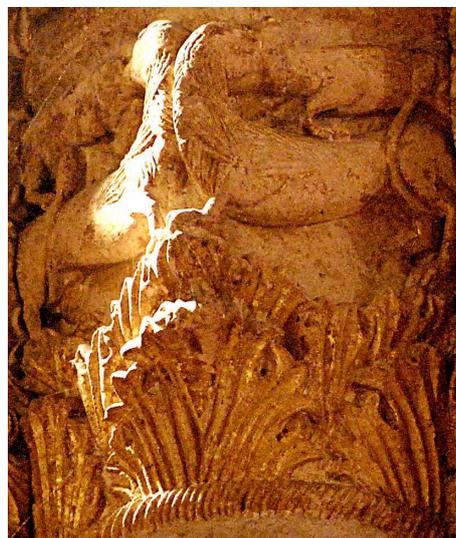
¹⁰ Quintavalle N° 457, p.41.

¹¹ Quintavalle N°460, p.42.

L'autre, que son fanion identifie, est l'ancien vainqueur de la joute. Vont-ils affronter ensemble *l'ombre de la mort* qui grandit en Occident et gagne partout sur la *lumière* ? La vie sociale et politique des nouvelles cités bouleverse des habitudes séculaires. La vie humaine est livrée au temps qui nous emporte nul ne sait où. Mais au sud, une réponse arrive, c'est la Croix de *Jésus-Christ* : l'amour, ce don de soi, cette offrande du corps mortel, n'est pas contre-nature, elle exprime au contraire la nature divine de notre humanité.

Sur la colonne intermédiaire (**Sud-Est**), deux *griffons* (qui n'en font qu'un : c'est en effet le même), placés côte à côte, s'opposent ensemble à deux petits animaux qui courent sur leur échine. Corps et âme sont devenus *griffons*. N'ont-ils pas été *créés à la ressemblance de Dieu* ? (Gn 1,27). Sur la sculpture, la personne entière est constituée par l'union de ces deux constituants (la chair et l'esprit) de notre humanité biblique, que la verdure et sa sève divine poussent vers le haut. Telle est la véritable victoire du Créateur.

La face est¹² termine le tour de ce chapiteau, deux chevaliers, l'un au bouclier rond et l'autre à l'écu triangulaire, se battent avec *l'épée* à la vie ou à la mort... Ce n'est n'est plus un jeu, ni une joute, c'est l'existence humaine qui a besoin de sens.



Parma_3.3



Parma_3.3 part (Q463 p43)

L'épée ne serait-elle pas celle de la vivante Parole de Dieu ? Le combat spirituel se poursuit sur la terre d'Adam, car les *deux voies* bibliques demeurent le choix fondamental de l'existence humaine. L'une mène à la mort et l'autre à la Vie avec un grand V (Dt 30,15-20). Ce combat, bien plus qu'une joute d'idées, est inscrit dans la chair, il est partie intégrante de notre être d'homme ou de femme.

Voilà pourquoi les baptisés sont appelés à se *chausser du zèle pour*

annoncer l'Évangile, à mettre le casque du salut... et à prendre en main l'épée de l'Esprit-saint, c'est-à-dire la Parole de Dieu (Ep 5,14-17). Nous restons tout à fait dans ligne de la grâce eucharistique ouverte par le chapiteau 1 et vécue, chaque jour, par les moines et sans doute déjà par des laïcs hommes et femmes.

¹² Quintavalle N°463, p.43.

Chapiteau 4 (Q18). Que des feuillages !



Parma_4.4 (Q461 p42)

Ils symbolisent le Mystère du Christ et de l'Église, Mystère de cette Alliance révélée dans la Bible qui unit la personne humaine au Créateur de tous. Il est bon de se le rappeler.

Chapiteau 5 (Q19) : La vigne du Seigneur

Face « ouest » et sud-ouest. Venant de cet ouest où l'ombre de la mort semble gagner sur la Vie, les pèlerins remontent le mur sud et arrivent en face d'un tableau de verdure parfaitement symétriques. De larges feuilles d'acanthé poussent en deux étages jusqu'au ciel. *L'acanthé* symbolise la Résurrection du Christ, événement observable au fil du temps. Les deux étages pourraient représenter les deux étapes de la vie sacramentelle : le catéchuménat biblique qui mène au Baptême, et la mystagogie qui introduit dans l'Eucharistie.



Parma_5.1 (Q455 p40)

Face « sud »¹³. Une *femme* tient dans sa main droite un petit arrosoir, et dans sa main gauche levée, elle présente (sans doute à son mari) un panier rempli de raisins. En effet, en face d'elle, de l'autre côté de cet abondant pied de vigne, un homme regarde la femme, il tient à deux mains *le cep* de vigne.

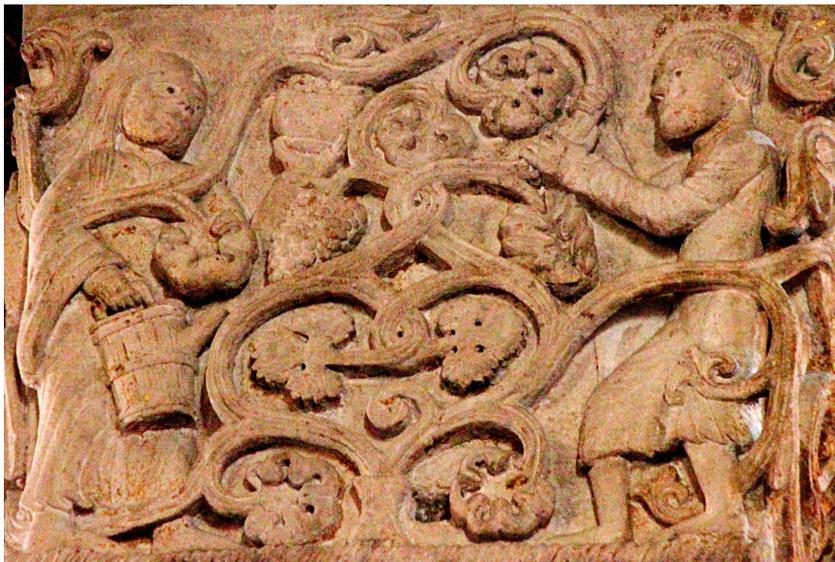
Ce tableau sculpté ne semble pas illustrer une scène de vendanges, car les grappes de raisin ne se trouvent que dans le panier de la dame. Ou bien la femme a tout ramassé, ou bien la fructification n'arrive que grâce au panier. Il s'agirait plutôt d'une scène symbolique qui évoquerait le rapport des deux conjoints, homme et femme, à cette *Vigne* singulière qui semble les réunir (selon Jn 15,1-5).

En plus de son panier, la femme tient un petit arrosoir. Quel rapport existe-t-il entre l'eau de cet arrosoir et les fruits du panier ? « *L'eau féminine* » permettrait-elle le fruit ? Mais que serait cette *eau* ? L'homme, lui, se contente de tenir le pied de vigne à deux mains avec fermeté. Il évite sans doute que s'écroule ce que symbolise cette Vigne.

Ce pied de vigne très singulier semble évoquer la relation entre la femme et l'homme. Ce cep semble

¹³ Quintavalle 446, p.38 ; surtout 456, p.40.

bien être la Vigne du Seigneur qui unit les hommes et les femmes de toute une société. *Je suis la vigne dit Jésus, et vous êtes les sarments* (Jn 15,5).



Parma_5.2 part (Q456 p40 & Q446 p38)

Les fruits de cette Vigne spéciale sont évidemment intérieurs, les grappes s'entassent dans le panier tenu par la femme qui porte avec elle le fruit de la vigne. Cette âme féminine arrose les sarments avec l'amour maternel qu'elle est capable de donner, d'où cet arrosoir qu'elle porte. Mais l'agir de la femme n'est possible que si l'homme tient fermement la colonne de verdure qui monte au ciel, sans laquelle l'assomption de l'humanité deviendrait impossible¹⁴.

Ce chapiteau serait peut-être l'illustration de Gn 1,27 sur les relations de l'âme masculine avec l'âme féminine. L'union des deux âmes est nécessaire pour qu'*Adam* soit créé à la *Ressemblance de ce Dieu* bien vivant qui se révèle un Père au cœur de mère.

La vigne du Seigneur symboliserait la société avec sa culture biblique de la parole nourrie du Verbe divin, une culture en grand mouvement au douzième siècle, qui ouvre à la transcendance et suppose l'action conjuguée des hommes et des femmes mariés en Dieu.

La face « est » du chapiteau est identique à sa face « ouest ». La végétation luxuriante évoque le Mystère qui existe partout en notre monde, effets tangibles de la Résurrection du Seigneur.

Au nord-est, s'ajoute le discret rappel de la situation originelle de l'être humain pécheur. La colonne qui s'y trouve présente un couple de dragons dressés sur leurs queues enroulées et dont les ailes sont repliées. Ces monstres n'ont eux-aussi qu'une tête pour deux corps, une tête dont la gueule crache le feu. Tel serait l'être humain avant qu'il ne reçoive sa tête spirituelle : le *Christ*, Verbe du Père, qui descend en ceux qui l'appellent (Ep 1,22-23).



Parma_5.3

¹⁴ Ces deux rôles différents des âmes féminines et masculines sont révélés en Gn 1,27. L'homme est *zakkor* et la femme est *nèqevah*, deux attributs divins qui s'associent dans la vie quotidienne.

Chapiteau 6 (Q20) : gestation spirituelle



Parma_6.1,2

Les quatre faces de ce chapiteau sont des *feuillages* quasiment semblables : des feuilles d'acanthé en deux étages s'élèvent jusqu'au ciel. Elles sont comme les conséquences de la Résurrection du Christ.

Les colonnes intermédiaires, bien que discrètes, apportent des informations complémentaires sur le Mystère du Christ qui se déroule sous les feuillages. Trois d'entre elles sont éloquentes.

a. Celle du nord-ouest présente un *aigle* aux ailes déployées qui se tient debout sur deux petits fauves recroquevillés sur eux-mêmes. Une liane attache ensemble les trois partenaires : l'aigle divin avec son corps et ses ailes et les deux petits fauves du bas dominés par l'oiseau des cieux. Comme nous le savons, ils symbolisent l'âme et le corps associés, les deux composants d'une personne que Dieu créa double à l'origine.

On reconnaît l'âme et le corps par la symétrie habituelle de la symbolique romane. *Le Christ* ressuscité (l'aigle) serait descendu dans l'être humain pour le libérer de ses violences animales comme l'évoque la parabole évangélique : le Seigneur vient cambríoler celui ou celle qui l'appelle (Mt 24,42-44).



Parma_6.3,4

b. La seconde colonne apporte une indication complémentaire. Située entre le sud et l'est du chapiteau, elle montre l'échec de l'animalité humaine. Un fauve, la tête en bas, est attaché au pilier par les trilles de la vigne. Ce prisonnier semble condamné à boire la sève divine qui circule dans ce sarment dans une position plus qu'inhabituelle. Serait-ce une sorte de thérapie eucharistique qui peut arriver dans la vie ?



Parma_6.4,1

c. Entre l'est et le nord, on retrouve la figure que nous connaissons bien. Poussé vers le haut par la végétation montante, deux fauves à une seule tête ont l'air de souffrir. Ils symbolisent, comme nous le savons, l'être humain qui n'a pas encore fait naître en lui sa tête spirituelle, son *âme*. Celle-ci naîtra comme une seconde naissance ! Puis en développant une relation personnelle

au Dieu vivant, cette vie nouvelle permettra à l'être humain de retrouver sa liberté perdue. « Dieu, c'est la liberté », disait saint Augustin aux pessimistes de son temps.

Chapiteau 7 (Q21) : Le Griffon-Sauveur

Ce chapiteau a trois faces : ouest, sud et est.

Les côtés « ouest » et « est » représentent, tous les deux, la gigantesque montée de verdure que produit la Résurrection du Seigneur, et qui existe sur toute cette ligne de chapiteaux depuis le N°1. Ce Mystère eucharistique a été annoncé sur la façade.

La nouvelle image commence à se lire à gauche juste après la colonne (nord). On y voit un *lion dressé* attaquant le *Cerf* dressé lui-aussi ; le fauve pince le museau du cerf comme pour l'empêcher de parler. La Parole de Dieu serait comme muselée par la bête. La chair commanderait l'esprit.

En accusant Jésus d'être un mauvais exemple de vie, quelqu'un que le Père des cieux aurait abandonné sur la croix, l'esprit de la bête ne comprend pas le Golgotha. Cet homme ne verrait dans la croix que la souffrance et l'échec faite d'une expérience personnelle de la Parole divine, il n'aurait pas entendu le Vivant lui parler. La Résurrection ne serait pas Réalité pour lui, alors que ses mystérieux effets se répandent dans le monde entier. La figure théologique de la Croix vivante et vivifiante est au centre de la théologie des Pères de l'Église.



Parma_7.1



Parma_7.1,2 (Q447 p39)

De l'autre côté de la face « ouest », les colonnes intermédiaires apportent deux autres informations.

a. La première est de taille. Sur la colonne intermédiaire *sud-ouest*, le lion dressé a désormais une seule tête pour un seul corps. De sa bouche, sort une belle trille de vigne, la mélodie nouvelle du Christ ressuscité.

Le branchement du corps animal sur la tête spirituelle s'est réalisé, et une vie intérieure débute dans la chair : l'âme commence à chanter la gloire du Dieu biblique. L'être humain renaît, il est comme recréé. Toute sa vie est changée.

b. Sur la colonne suivante, en allant vers le sud, *deux colombes* exactement semblables se font des mamours avec leur bec. Elles sont poussées au ciel par la verdure d'en bas, leur assomption est commencée. En clair, le corps et l'âme d'un être humain renouvelé, sont désormais bien unis en *Jésus-Christ*.

Redisons-le : ces deux composants de la personne biblique se reflètent l'un dans l'autre; le corps charnel exprime l'âme spirituelle, et celle-ci lui ressemble. Désormais, corps et âme s'unissent dans la mystérieuse profondeur de l'être. L'Évangile, cette Bonne Nouvelle du Christ, est véritablement une grande Espérance pour l'humanité entière.

Côté « sud », le *Griffon-Christ* vient prendre *le cerf* pour le conduire au ciel. Comme Jésus ressuscité, le disciple du Seigneur a porté son bois (sa croix) comme son Maître le fit. Le voici emporté au Paradis d'en haut : il meurt mais il ressuscite !

Quand l'être humain commence à unir en lui son âme et son corps, la mort est déjà vaincue et la Résurrection de la chair se développe à la lumière du sud, de cette *sixième heure* évangélique qui ouvre à l'éternité qui ne compte plus les heures.



Parma_7.2 (Q448 p39)

Ce dernier chapiteau de la ligne expose le mystérieux itinéraire de la Parole de Dieu, depuis le moment où la bête muselle la parole de vérité jusqu'à l'instant final où, en tant que *Griffon* (passeur d'âme), ce Verbe porte au ciel l'âme avec sa chair ressuscitée. Admirons la cohérence théologique de ce magnifique chapiteau.

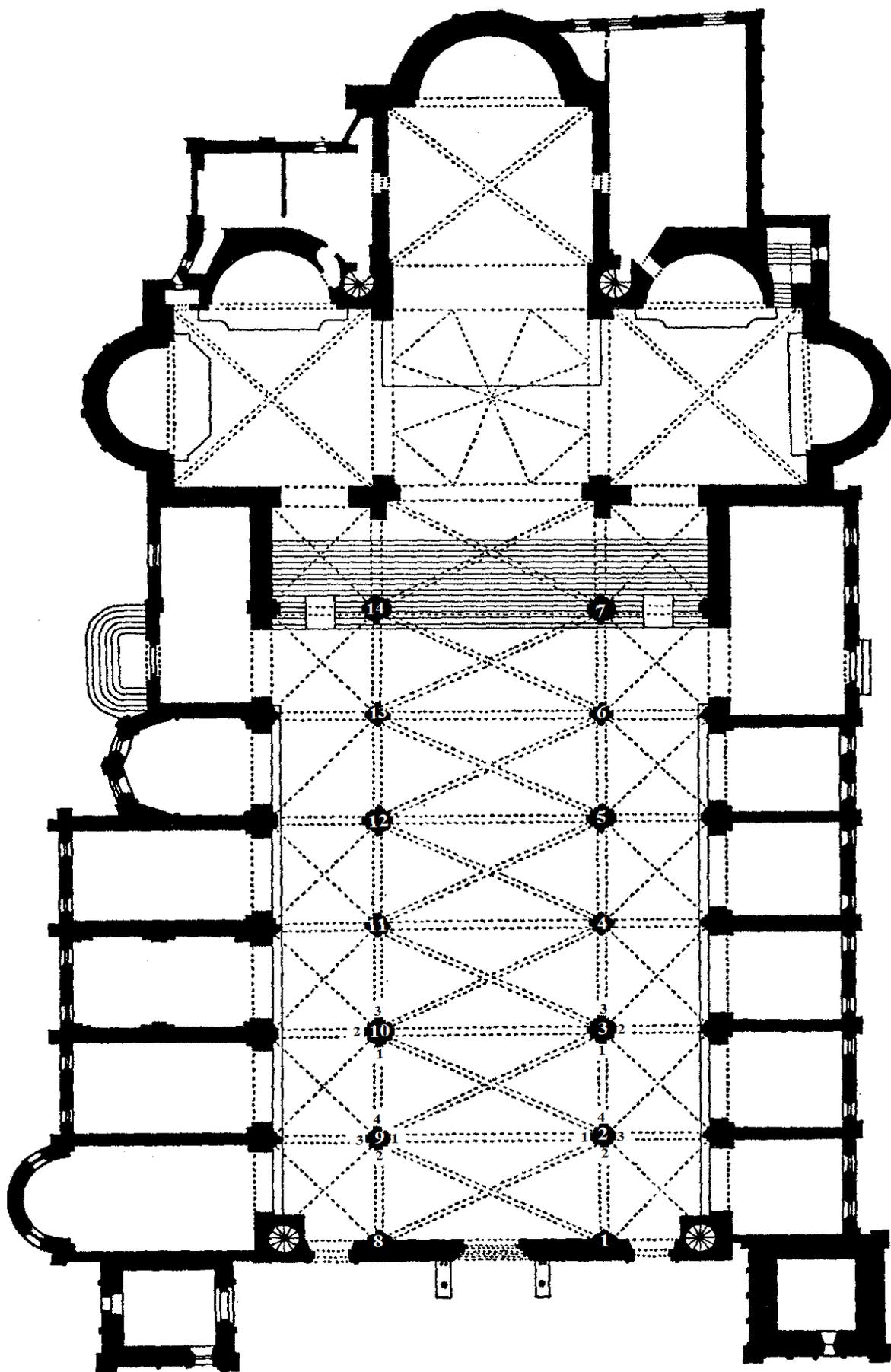
Conclusion

Conformément à ce que la façade annonçait, nous avons décrit deux démarches successives, la première à partir des chapiteaux situés au nord de l'allée centrale, et la seconde en suivant la nef au sud.

La première démarche correspond à l'initiation biblique que les anciens nommaient « *le lait des Écritures* ». Les catéchumènes antiques découvraient combien ils étaient, comme *l'aveugle-né* de l'évangile de Jean (Jn 9), ignorants du Dieu vivant. Cette catéchèse biblique les préparait au Baptême en *Christ*, l'acceptation de se plonger avec Jésus ressuscité dans l'existence livrée au temps et à la mort

La seconde démarche de la catéchèse antique menait le baptisé dans *les nourritures solides* et bien réelles (mystagogiques, disait-on) parce qu'elles sont situées au cœur du Mystère de la Parole du *Christ* ressuscité (Hé 5,12-14). En chaque être humain, les forces de mort sont peu à peu vaincues par les effets de la Résurrection en toute l'humanité. Alors la joie du ciel se répand sur la terre, ce que les chrétiens demandent au Père dans le Notre-Père : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !*

Plan de la cathédrale de Parme



Le texte fait aussi référence à la numérotation "Q" du livre italien de A.C. Quintavalle